

## Ephésiens 4, 1-6

Un appel à l'unité ! voilà comment nous pourrions résumer le texte proposé à notre méditation.

Unité ! Quels sentiments, quelles pensées se bousculent dans votre tête à l'écoute de ce seul mot : Unité !

Je peux m'imaginer qu'ils sont plutôt mitigés et qu'un certain malaise est entrain de vous envahir. Ce mot, sent le souffre ; il est terriblement piégé. Il rappelle tant de mauvais souvenirs ! De moments d'histoire terribles ! De pressions folles exercées sur des peuples et des consciences, au nom justement, de la sacro-sainte unité ! Il suffit d'évoquer quelques pages saillantes de l'histoire des peuples et des hommes pour comprendre où peut mener un tel appel à l'unité :

« Une foi, une loi, un roi »

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, la France se donne cette fameuse devise qui marque la révocation de l'Edit de Nantes, dit Edit de tolérance à l'égard des protestants de France.

« Une foi, une loi, un roi » telle était la devise de Louis XIV qui, par cette seule phrase a mis hors la loi le protestantisme français, estimant que, finalement, les différences entre les deux confessions n'étaient pas telles que les protestants ne puissent devenir catholiques sans trop de drame de conscience.

Plus proche de nous, au 20<sup>ème</sup> siècle, une phrase tristement célèbre fait office de mot d'ordre pour une nation en quête d'utopie : « Un peuple ; un Reich ; un Führer » ! Telle était la devise d'une certaine Allemagne dont le rêve était de créer une nouvelle race, celle de l'homme nouveau qui s'est révélé n'être qu'un démon.

La différence et la diversité érigés en crime, en menace contre l'unité ! Et au nom de l'unité,... que de crimes, de tortures et d'exactions commises !

Et combien de fois n'avons-nous pas nous-mêmes fait cette désagréable expérience où au nom de l'unité, il fallait renoncer à son opinion, à sa créativité et son originalité. Au nom d'une certaine unité de façade, il fallait renoncer aux confrontations d'idées, aux discussions parfois rudes, aux conflits, parce que cela n'est pas digne, fait mauvais genre ! L'appel à l'unité devenant ici un appel à la soumission et à l'obéissance !

C'est avec raison, que nous nous méfions de ce mot « Unité », qui est souvent utilisé pour niveler, uniformiser les consciences, les idées et les projets. Nous connaissons trop bien les risques de la pensée unique, nous savons trop à quoi cela peut aboutir, quels démons elle peut engendrer, à savoir, le totalitarisme, le despotisme et la dictature, pour nous méfier d'un tel appel à l'unité.

Et pourtant, cet appel de l'apôtre Paul à l'unité à toute sa raison d'être et est d'une urgence capitale pour le monde aujourd'hui. En effet, il est important et urgent de

parler d'unité, justement parce qu'il y a tant de conflits, de divisions, de discorde et de désunion dans le monde, autour de nous et... en nous !

Conflits entre les peuples, divisions entre les églises, désunion entre les hommes et la nature, rupture en soi entre idéal, rêve et réalité !

Oui, il est urgent de parler d'unité, justement parce qu'en tant de lieux et de situations, elle n'existe pas, ou n'est qu'une façade pour un pouvoir totalitaire et exclusif que nous ne nous privons pas d'exercer, parfois nous-mêmes, sur les autres !

### *Relire les versets 1-3*

Ce qui compte avant toutes choses pour l'apôtre Paul, c'est l'unité entre les chrétiens ; de cette unité découle tout le reste, à savoir la manière de se comporter et d'agir au sein du couple, de la famille, au travail, dans la façon d'user de ses biens et de son argent. Pour l'apôtre, l'unité au sein de la communauté, l'unité véritable au sein de la famille est le signe intangible de la présence de Dieu qui nous rend capables d'amour sans fard et de paix sans fausseté. Et cette unité n'est pas le fruit de nos efforts et de nos bonnes résolutions ; elle est don de Dieu par son Esprit à ceux qui se soumettent à sa volonté et vivent de sa grâce et de son pardon. C'est pourquoi aussi, nos divisions, nos rancœurs et nos désirs de vengeance ne sont pas seulement un contre-témoignage au sujet de notre foi, elles sont avant tout le signe de notre éloignement et de notre refus de la présence réelle de Dieu dans notre vie et dans celle de nos communautés ecclésiales et familiales. Pour l'apôtre, l'unité est le signe visible d'une foi réellement vécue sous le regard et dans la présence d'amour du Dieu, Père et sauveur des pécheurs que nous sommes. L'unité est don de Dieu ; suscitée par l'Esprit Saint qui nous donne la paix.

Mais quelle paix ? Ce mot n'est-il pas aussi galvaudé et dévoyé dans le langage des hommes que le mot unité ?

La paix ! Que ne fait-on actuellement au nom de la paix ? La guerre est justifiée au nom de la paix ! La mise à mort est légitimée par la paix ; la haine et la fierté nationale sont élevées au rang de valeurs garantissant l'unité et la paix ! Quelle perversion scandaleuse de ce mot « paix », utilisé lui aussi pour tout couvrir et tout justifier. Mais cette paix-là n'a rien à voir avec la paix au sens biblique.

La paix que Dieu nous donne par son Esprit est une force qui nous permet de nous accueillir, de nous accepter et de nous supporter les uns les autres malgré ou en dépit de nos différences et de nos divergences. C'est ce que nous dit le prophète Esaïe lorsqu'il écrit : Le loup et l'agneau paîtront l'un avec l'autre... (Esaïe 65, 25) La paix ne naît pas du massacre de tous les agneaux par les loups. Ni du fait que les agneaux, pour prévenir tout danger, font sauter – avec raison selon eux - des bombes pour tuer tous les loups. La paix, au sens biblique, naît de la puissance de Dieu qui fait cohabiter les ennemis les plus virulents et les adversaires les plus acharnés. La paix que Dieu nous donne, c'est cette force de vérité et d'amour qui nous permet d'oser nommer nos divergences, nos divisions, nos rancœurs et nos haines et de les surmonter. Cette paix, nous n'en sommes pas capable par nous-

mêmes ; elle est véritablement don et présence agissante de Dieu, par son Esprit, dans nos vies ; elle est le signe de la victoire de Dieu en Jésus Christ sur les puissances du mal et de la mort.

L'unité et la paix ne sont pas œuvre humaine dont nous pourrions nous vanter. Elles sont véritablement don de Dieu dans nos vies comme l'est aussi notre foi, afin que personne ne puisse se poser au-dessus des autres et se croire supérieur. Tous nous avons besoin de la présence, de l'amour et du pardon de Dieu en nous pour pouvoir vivre l'unité dans la diversité et recevoir l'autre comme une sœur et un frère dans la foi qui nous unit à Jésus le Christ. Par nous-mêmes nous n'en sommes pas capables, nous sommes pauvres devant Dieu mais riches en lui, si du moins nous le laissons vivre et agir en nous par son Esprit.

Alors, sœurs et frères, il ne suffit pas d'en parler seulement ; cette unité et cette paix, don de Dieu et bénédiction sur nos vies, doivent aussi être vécu au quotidien dans nos familles, nos lieux de travail, dans notre communauté ecclésiale. Comment pouvons-nous vivre concrètement cette unité et cette paix ?

L'apôtre utilise 3 mots clés qui expriment autant d'attitudes dont la présence ou non dans notre vie, favorisent ou empêchent cette unité et cette paix ; il s'agit des mots : humilité, douceur et patience.

Il est intéressant de noter qu'en allemand ces trois mots ont une racine commune. En effet, ils se disent De-Mut ; Sanft-Mut ; Lang-Mut. Pour ceux qui comprennent cette langue, ils auront noter qu'il est question de courage dans les 3 cas.

C'est qu'il en faut du courage pour ne pas toujours vouloir être le meilleur, celui qui sait tout et que tout le monde admire, mais d'admettre que les autres peuvent aussi avoir de bonnes idées et avoir raison....

C'est qu'il en faut du courage pour ne pas répondre à l'agression par l'agression, au propos blessant et injuste par une phrase qui humilie et brise, à la haine par la haine, au coup bas par un coup lâche mais de se comporter avec respect et humanité avec ceux qui nous compliquent ou gâchent la vie ; d'être clair et ferme sans blesser.

C'est qu'il en faut du courage pour oser s'opposer à l'autre, oser lui dire qu'il se trompe et fait erreur sans pour autant le mépriser et lui faire perdre la face, mais de lui laisser une porte ouverte, le temps de réfléchir, d'évoluer et de changer.

Dans ces situations, il peut arriver que l'autre représente pour nous plus un poids, une charge qu'une chance. C'est justement dans ces situations que nous apprenons la difficulté de l'unité qui ne va pas sans effort et sans souffrance, mais c'est aussi dans ces moments-là que nous apprenons la richesse intérieure et communautaire que nous apporte cette quête de l'unité et de la paix.

En effet, elle nous apprend l'humilité. Qu'est-ce à dire ?

En latin, humilité à la même racine que humus « la terre ». Etre humble, c'est rester près de l'humus, autrement dit : garder les pieds sur terre, c'est à dire rester fidèle à

la vocation humaine et à la place que Dieu a donné à l'homme (adam) : être humble, c'est fondamentalement, renoncer à la tentation de vouloir se prendre pour Dieu et maître sur les autres, de vouloir les dominer et les écraser, les utiliser pour assouvir nos caprices et notre soif de pouvoir et de puissance. Etre humble, c'est reconnaître que nous sommes tous fils et filles de la terre, enfant d'un même Père.

En second lieu, notre quête d'unité et de paix qui est la vocation même du chrétien, nous apprend la douceur.

C'est bien de douceur qu'il s'agit, non pas de cette résignation des humiliés qui se renie eux-même ainsi que leur conviction pourvu qu'on leur fiche enfin la paix. La douceur, au sens biblique est cette attitude positive d'accueil à l'égard de Dieu et de tout homme que nous apprend la vie du Christ Jésus. La douceur, c'est la liberté du chrétien qui, se sachant lui-même aimé de Dieu, en rayonne l'amour prévenant auprès de ses sœurs et frères humains.

Et finalement, notre quête d'unité et de paix au quotidien, nous apprend la patience. En grec le mot employé pour exprimer la patience peut se traduire littéralement « avoir un long courage, un grand cœur, une grande âme, avoir le souffle long ». De là vient d'ailleurs le mot « longanimité » qui évoque cette retenue, cette patience à supporter ce qu'on aurait le pouvoir de punir ou de réprimer. Dans la bible la patience est ce qui caractérise le Dieu de l'alliance qui sait attendre que l'homme revienne de ses erreurs et se convertisse.

Enfant de Dieu, nous sommes appelés à être patients les uns avec les autres, et nous pouvons l'être parce que Dieu lui-même, par la force de son Esprit nous donne la capacité d'avoir un long souffle, un long courage, une longue patience avec notre prochain, aussi pénible soit-il.

### *Relire les versets 1-3*

Unité et paix non pas uniformisation et négation de l'autre et de soi, mais accueil toujours remis sur l'ouvrage sachant que nous sommes tous fils et filles de la terre et enfant d'un même Père qui nous donne la force et le courage d'oser le pari de l'unité et de la paix dans un monde désuni et sans paix, autrement dit, qui nous donne le courage du témoignage évangélique à temps et à contre temps et bien souvent à ... contre courant. Amen